

8 - LES SACREMENTS VECUS EN FAMILLE

PAROLE DE DIEU –

Actes 2,42-47

Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

Ste Thérèse, Histoire d'une âme, 2

Les fêtes!... Ah ! Que de souvenirs embaumés ce simple mot me rappelle !... *Les fêtes!...* je les aimais tant! Vous saviez si bien m'expliquer les mystères cachés en chacune d'elles! Oui, ces jours de la terre devenaient pour moi des jours du ciel. J'aimais surtout les processions du Saint Sacrement. Quelle joie de semer des fleurs sous les pas du bon Dieu! Mais, avant de les y laisser tomber, je les lançais bien haut et je n'étais jamais aussi heureuse qu'en voyant mes roses effeuillées toucher l'ostensoir sacré.

Les fêtes! Ah ! Si les grandes étaient rares, chaque semaine en ramenait une bien chère à mon cœur : le dimanche. Quelle journée radieuse! C'était la fête du bon Dieu, la fête du repos.

D'abord, toute la famille partait à la grand-messe; et je me rappelle qu'au moment du sermon, — notre chapelle étant éloignée de la chaire — il fallait descendre et trouver des places dans la nef, ce qui n'était pas très facile. Mais, pour la petite Thérèse et son père, tout le monde s'empressait de leur offrir des chaises. Mon oncle se réjouissait en nous voyant arriver tous les deux ; il m'appelait *son petit rayon de soleil*, et disait que, de voir ce vénérable patriarche conduisant par la main sa petite fille, c'était un tableau qui le ravissait.

Moi, je ne m'inquiétais guère d'être regardée, je ne m'occupais que d'écouter attentivement le prêtre. Un sermon sur la Passion de Notre-Seigneur fut le premier que je compris et qui me toucha profondément; j'avais alors cinq ans et demi, depuis je pus saisir et goûter le sens de toutes les instructions.

Quand il était question de sainte Thérèse, papa se penchait et me disait tout bas : « Écoute bien, ma petite reine, on parle de ta sainte patronne. » [...]

Je reviens à ma journée du dimanche. Cette joyeuse fête qui passait si rapidement avait bien aussi sa teinte de mélancolie : mon bonheur était sans mélange jusqu'à complies; mais, à partir de cet office du soir, un sentiment de tristesse envahissait mon âme ; je pensais que le lendemain il faudrait recommencer la vie, travailler, apprendre des leçons, et mon cœur sentait l'exil de la terre, je soupirais après le repos du ciel, le dimanche sans couchant de la vraie-patrie !

Ste Thérèse de L' E-J , Histoire d'une âme, 4

Ma première communion me restera toujours comme un souvenir sans nuages. Il me semble que je ne pouvais être mieux disposée. Vous vous rappelez, ma Mère, le ravissant petit livre que vous m'aviez donné, trois mois avant le grand jour ? Ce moyen gracieux me prépara d'une façon suivie et rapide. Si, depuis

longtemps, je pensais à ma première communion, il fallait néanmoins donner à mon cœur un nouvel élan et le remplir de fleurs nouvelles, comme il était marqué dans le précieux manuscrit. Chaque jour, je faisais donc un grand nombre de sacrifices et d'actes d'amour qui se transformaient en autant de fleurs; tantôt c'étaient des violettes, une autre fois des roses; puis des bleuets, des pâquerettes, des myosotis; en un mot, toutes les fleurs de la nature devaient former en moi le berceau de Jésus.

Enfin, j'avais Marie qui remplaçait Pauline pour moi. Chaque soir, je restais bien longtemps près d'elle, avide d'écouter ses paroles ; que de belles choses elle me disait ! Il me semble que tout son cœur si grand, si généreux, passait en moi. Comme les guerriers antiques apprenaient à leurs enfants le métier des armes, ainsi m'apprenait-elle le combat de la vie, excitant mon ardeur et me montrant la palme glorieuse.

Autobiographie 92-93

De retour à la maison, après ma première communion, je vis mes deux grand-mères venir à ma rencontre pour me féliciter. Même ma petite sœur Anna Tê, rayonnante de joie, est venue m'embrasser bien fort, appuyant sa tête sur ma poitrine, pour voir si Jésus présent en moi remuait ou non. Joyeuse autant que je l'étais moi-même, elle tourna tout le jour autour de moi pour "entendre Jésus." Aussi c'est à partir de ce moment qu'elle commença à exprimer par des actes sa soif de Jésus. Elle désirait avoir le même bonheur que moi, et c'est ainsi qu'elle est devenue sage et fervente. Car antérieurement, elle faisait montre d'un caractère assez inquiétant. Souvent, ma mère, branlant la tête, discernait à la petite demoiselle cette unique louange: " C'est une enfant terrible ". Et chaque fois mademoiselle de reprendre: " Enfant terrible ". Auparavant elle était entêtée au-delà de toute

expression, mais à partir du jour de ma première communion, elle prit une attitude humble et respectueuse. Sachant que Jésus était présent dans mon cœur, elle n'osait plus se montrer impolie envers moi; bien plus, elle aimait que je la laisse appuyer sa tête contre ma poitrine pour entendre Jésus.

Un jour qu'elle était recueillie pour écouter ainsi Jésus, soudain ma mère lui demanda:

-Est-ce que tu entends Jésus? Et elle de répondre:

-Oui, je l'entends. Il est en train de gigoter dans la poitrine de Van.

#pouravancer

Avons-nous à cœur d'instruire nos enfants, nos filleuls ?

Avons-nous conscience de la miséricorde de Dieu qui nous attend dans la patience divine ?

Savons-nous fêter le dimanche ? Quelle place donnons-nous à notre famille le dimanche ? Jouer en famille, rendre visite à un proche ? S'écouter ? ...

Comment préparons nous nos enfants à la première communion ?

Avons-nous conscience de l'importance d'instruire les enfants sur les vérités de la Foi ?

Dispenser le catéchisme est une œuvre de miséricorde... y pensons-nous ?

Voyons-nous la famille comme une petite communauté croyante et fraternelle ?